

Alexandra, township tendance

Le lundi soir, ça se passe à Chicks Place. “Chez les filles”. Pourtant ce soir, dans ce bar du township d’Alexandra, à la périphérie de Johannesburg, les filles se font attendre. “*C’était un salon de coiffure avant, explique Tsepo, un habitué, en avalant sa bière au goulot. C’est de là que vient le nom. Les filles, elles arrivent plus tard. Bientôt vous verrez, ce sera un vrai défilé de mode de la rue!*” Chicks place fait partie des bars branchés des townships de Jo’burg, où les clubbers en série se retrouvent tous les lundis. Chaque soir de la *semaine* et du week end, c’est un bar différent. Par le bouche à oreilles, le rendez-vous est fixé dans les townships plus ou moins famés, plus ou moins pauvres de la ville. “*Il n’y a que le mardi où on se repose et on reste à la maison!*”, s’amuse Tsepo. Alors, même le lundi, le DJ pousse la musique house à fond et la bière coule à flots, “*pour se remettre de l’alcool et des excès du week end*”. Une logique toute particulière.

À première vue, *Chicks Place* n’a pas vraiment l’air d’un bar tendance. Perdue dans les méandres d’*Alex*, sa terrasse surélevée donne directement sur le bidonville chauffé à la paraffine et au charbon. Plus de 700 000 personnes vivent ici, dans des baraques en tôle ou des logements construits à la hâte par le gouvernement. Lors de sa construction en 1912, ce ghetto “noir” devait accueillir 70 000 travailleurs migrants. Dix fois moins qu’aujourd’hui. Le ramassage des ordures se fait rare, le système d’évacuation des eaux usées est quasiment inexistant, les connexions électriques sont illégales et les *tsotsis* (gangsters) font la loi.

Mais qu’importe l’endroit, pourvu qu’il y ait l’ivresse. Dans la rue de *Chicks*, on s’active avant que les premiers clients n’arrivent. On promet trois cent personnes ce soir. Les gardes de sécurité bloquent la ruelle étroite avec de lourdes barrières, on brûle du plastique et des morceaux de bois dans de grands bidons en ferrailles troués. “*Les chauffages de rue, à l’africaine!*”, s’amuse le propriétaire. Pendant que les responsables du bar s’agitent, les grands-mères des baraques voisines sortent de grandes casseroles avec les petits-plats qu’elles ont cuisiné pendant l’après-midi. *Chicks place* est certes bien bruyant, mais il apporte quelques opportunités d’emplois informels. Pieds de poulets, tripes, ragoût de boeuf et l’éternelle Pap (pâte de maïs, repas traditionnel africain) déversent leur fumet à travers les couvercles. Il est maintenant 19h30, il fait nuit noire dans Alex. Le bal des grosses cylindrées peut commencer.

Un 4x4 Range Rover clinquant, vitres teintées, se gare devant une petite échoppe. Son propriétaire en sort avec ses bottes recouvertes de faux diamants pour éblouir les passants. Somizi Mhlongo “passe à la télé”, comme on dit. Il est jury dans une émission de télé-réalité pour faire maigrir les gens obèses. La “star” d’Alex est en tournage à Randburg, à 45 minutes de voiture d’ici, mais pour son dîner, il vient jusque dans le township de son enfance pour acheter à manger. Il embarque sa portion de tripes à 50 rands (5 euros) dans une boîte en polystyrène blanche. Un prix exorbitant dans cette

partie de la ville. Puis, sans dire mot, il repart pour les projecteurs des plateaux de télévision. Le visage encore maquillé.

Simphiwe Majola lui aussi est une star du petit écran. Agent de quelques-unes des célébrités les plus connues des tabloïds sud-africains, mais aussi présentateur de show télévisés sur la mode et “fashion designer”, Simphiwe a grandi à quelques rues d’ici. *“Mais dans une maison bien mieux que celles-ci”,* s’empresse-t-il d’ajouter. Ses parents étaient gérants d’une petite compagnie de transport. Les prémices d’une classe moyenne noire pendant l’apartheid. Mais il affirme en être *“arrivé là”* par sa seule détermination et son envie de réussir. Veste en laine bleue marine, avec un petit mouchoir en soie rose plié dans la poche, il descend la 15th rue tel un prince dans son royaume. Visiblement, cela ne le gêne pas de conduire sa BMW décapotable au milieu du bidonville. En fait, il “adooore” ça : *“Les gens me voient à la télé, assure-t-il, ils m’admirent et je leur fais des ‘coucou’ à travers la fenêtre!”*

Pendant qu’il avale son ragoût de boeuf, *“encore meilleur que celui de maman”,* des vieilles dames recouvertes de lourdes couvertures en laine traversent la rue. Indifférentes au spectacle qui s’étale devant leurs yeux. Un peu plus loin, des midinettes en mini-jupes agichent les hommes sur la terrasse. *“Regardes-les celles-là. Elles viennent à la chasse à l’homme, se moque Simphiwe. Leurs cheveux ne sont même pas naturels. C’est leur petit ami du moment qui a du mettre la main à la poche pour leur payer une telle tignasse!”*

On vient à Alexandra pour manger les petits plats de son enfance, mais aussi et surtout pour se montrer. Afficher son argent, sa belle voiture, sa réussite. Même si elle n’est que d’apparence.

Un homme vient fumer une cigarette sur la terrasse. Penaud. *“J’ai un problème, confie-t-il sans même se présenter. Ma copine croit que je suis riche...”* Devant notre air interrogateur, il poursuit : *“Enfin, j’suis pas pauvre non plus. Faut pas croire. J’peux bien lui payer un verre”.* Sa petite amie, il l’a rencontrée il y a quelques semaines alors qu’il conduisait sa Porsche Cayenne. Elle a craqué. *“C’est même pas ma voiture, dit-il en regardant ses chaussures. C’est celle de la banque. Je vais continuer à la payer pour les 20 ans à venir... 20 ans!”* La petite copine le rejoint finalement sur la terrasse. D’un bond, il se redresse et fait les présentations : *“Voici Cheryl. La plus belle chose qui me soit jamais arrivée!”* Cheryl lève les yeux au ciel et soupire, visiblement peu sensible au compliment.

La musique House tambourine aux fenêtres. Les bières se vident les une après les autres. Les corps se déhanchent. Un incendie s’est déclaré à l’horizon. Est-ce des champs en jachère ou des habitations? Personne ne sait vraiment. Et qu’importe après tout. Derrière Chick’s Place, d’autres lumières rivalisent avec le feu. Ce sont les lumières éclatantes de Sandton, le quartier le plus riche d’Afrique du Sud. A seulement trois kilomètres d’ici.